

La leçon et l'assaut en boxe et en escrime.

Rien ne serait plus oiseux que de dresser un parallèle entre la leçon de boxe et celle d'escrime ou entre les assauts, avec l'intention de conclure à la supériorité de l'un ou l'autre sport. La boxe et l'escrime ne s'opposent pas; — elles se complètent. C'est là, à vrai dire, un point de vue qui a gagné du terrain dans le domaine théorique mais qui, dans la pratique, n'a encore marqué aucun progrès sérieux. On continue de s'y spécialiser sans se rendre compte que les sports de combat procèdent psychologiquement d'un principe unique qui influe de façon générale et uniforme sur leurs caractéristiques physiologiques. Leur valeur utilitaire d'ailleurs se superpose également. Prenez un homme armé d'une canne et que l'on attaque dans la rue. Va-t-il débiter par jeter sa canne pour se servir de ses poings? Ce serait folie. Il aura recours à ses poings si sa canne casse ou lui échappe. Ainsi il aura ses deux lignes de défense bien établies l'une derrière l'autre. La canne quand on sait en jouer est une arme redoutable et tous devraient apprendre à la manier. De même un homme qui tient un sabre va-t-il le lâcher pour donner des coups de pied sous prétexte que ses « chassés-bas » sont de premier ordre? Il commencera par utiliser le fer et ne se mettra à « ruer » que si le sabre ne va plus pour une raison ou pour une autre. Et le sabre, par parenthèse, n'est pas aussi hors de portée qu'on le croit. Combien y en a-t-il dans vos panoplies qu'un geste rapide décrocherait et qui vous aideraient singulièrement, si vous entendiez un cambrioleur opérer chez vous....

Les sports de combat se complètent, c'est l'évidence même et ce petit préambule n'a d'autre but que de spécifier le caractère de la brève étude que voici : simple résumé d'observations de détail propres à intéresser, croyons-nous, les escrimeurs et les boxeurs qui voudront en contrôler l'exactitude ou en pousser plus loin l'analyse.

La leçon de boxe, quand elle est intelligemment et vigoureusement donnée, a un intérêt extrême. Elle constitue une sorte d'assaut décomposé et elle est si mouvementée qu'elle peut jusqu'à un certain

point remplacer le véritable assaut. D'où ce grand avantage que l'homme d'âge, s'il reste bien entraîné, trouvera beaucoup de plaisir et de profit à continuer ses leçons très au delà du moment où il aura jugé prudent de renoncer à l'assaut, Les coups de la leçon peuvent être vraiment ceux du combat. Nous disons : peuvent car cela dépend entièrement du professeur. Il faut à la fois que le professeur ait du cœur à ce qu'il fait et qu'il aime sa besogne — et puis qu'il connaisse bien son élève. Les premières fois que l'on travaille ensemble, il semble qu'une sorte de désaccord règne. On n'est pas sur un sol plan; les coups se correspondent mal. La mise au diapason n'a pas eu lieu. Quelquefois du reste, elle n'arrive pas à se produire. Il y a tels professeurs qui se trouvent très difficilement en harmonie avec leurs élèves. Le très bon professeur de boxe est un être assez rare. Si un homme boxe bien lui-même, il se croira apte à enseigner et souvent il entraînera inconsciemment tous ses élèves dans une fausse voie. Ceux-ci seront mal placés, mal équilibrés, avec des gestes ronds sans force et sans à propos. Mais s'il sait s'y prendre, il fera de la leçon non seulement une épreuve captivante mais également salutaire au corps et à l'esprit.

Au corps d'abord. Nous disions tout à l'heure que la leçon devenait, bien menée, une sorte d'assaut décomposé. Avec la sécurité en plus, cette sécurité qui permet de donner aux coups leur maximum d'amplitude et d'intensité. Voici un cross à la mâchoire ou un direct à l'estomac. Rien ne distrait ni ne dérange la mobilisation intérieure qui les précède. Préparation, détente, tout est au maximum. Cette mobilisation, de plus, est générale, du moins avec la méthode américaine par laquelle le corps entier est mis à contribution. L'esquive aidant, le jeu des muscles est total. Or, ce caractère si net de plénitude est précisément ce qui rend la leçon de boxe si reposante. Elle appelle et satisfait les énergies individuelles sans aucune retenue ni réticence. Elle engendre de la sorte le sain apaisement de l'effort violent que rien n'a ralenti ou contrarié.

L'assaut de boxe est une leçon appliquée à laquelle s'ajoutent un très vif attrait, l'attrait de l'imprévu — et un charme spécial qui le rend en cela supérieur à ce que nous appellerons les « assauts masqués », le charme du risque couru. C'est là le point essentiel de la psychologie de l'assaut de boxe, un point auquel nous nous permettrons de dire que la plupart des professeurs n'attachent pas une suffisante importance. Ce « risque » doit être couru par l'élève avec *plaisir* et non avec *méfiance*. Tant que le plaisir n'est pas atteint, la méfiance subsiste et l'assaut n'est plus qu'une mauvaise leçon. L'allonge et la parade s'en ressentent quoique de façon inverse. L'allonge cesse d'être

franche et complète. Elle se fait craintive et comme hésitante intérieurement. La parade au contraire devient excessive et multipliée. Or on pourrait soutenir cet apparent paradoxe qu'en boxe il faut être très bon pour oser les jeux défensifs et beaucoup se servir de la parade. La vraie parade du boxeur novice et moyen, c'est en général l'esquive combinée avec l'attaque. Pour cela il convient de ne pas craindre les coups, disons plus, de les aimer.

On peut très bien juger, souvent, si le débutant a ou n'a pas le « tempérament boxeur » par un geste instinctif qui n'est pas correct en soi et qui devra par la suite être réformé mais qui, psychologiquement, est d'une réelle valeur. Vous voyez de jeunes garçons qui, à peine mis en garde et ne possédant encore ni l'art de parer ni même celui d'esquisser des esquives efficaces, ont en attaquant un petit mouvement de la tête de haut en bas rappelant celui de l'animal qui *fonce* sur l'adversaire. Voilà qui est bon signe. Ces garçons-là « aimeront » les coups et ne multiplieront pas à droite et à gauche de ces parades de désarroi qui ne protègent pas celui qui y a recours et le déséquilibrent en revanche de façon presque certaine,

Le rôle de la parade est tout à fait différent dans l'apprentissage de l'escrime armée et c'est là en grande partie ce qui donne au dit apprentissage son caractère sévère et rude. Ici la leçon exige un peu de la vertueuse abnégation à laquelle se condamne le pianiste qui fait des gammes et qui, sans se rien permettre de défectueux, recommence jusqu'au bien exécuté le passage manqué. La leçon d'armes, ce sont les gammes de l'escrimeur et qu'il n'espère pas pouvoir s'y soustraire! Des moyens même exceptionnels, une disposition naturelle tout à fait à part ne sauraient y suppléer. C'est qu'il n'y a pas de bon maniement d'armes sans le doigté. Le doigté est ignoré du boxeur. Il n'a pas à s'en préoccuper. Son doigté à lui est une maîtrise du bras et de l'avant-bras ou pour être plus exact une maîtrise générale de tout le corps rendu obéissant par une bonne coordination musculaire et un harmonieux équilibre. Chez l'escrimeur le corps est comme en attente derrière la main. La main, qu'on nous passe la bizarrerie de cette comparaison est le pont-levis de la forteresse. Si le pont-levis est franchi, la forteresse est en danger. En dehors des allonges qui peuvent être superbes et par lesquelles tout l'organisme se satisfait en de brusques détentes, la main a toute la charge du combat. On conçoit qu'elle doive être bien dressée et que son dressage ne puisse être ni aisé ni rapide.

Le doigté n'a pas seulement pour mission d'assurer la parade-une parade sans déplacement superflu mais assez ferme et assez prompte pour agir efficacement — il doit encore assurer la riposte et préparer

la parade de la contre-riposte : toute une « phrase » qui se déroule en finesse et en précision et dont les péripéties se règlent par un dosage extrêmement délicat de la force employée. Comment pourrait on atteindre au résultat désiré sans faire beaucoup de « gammes » et sans les répéter régulièrement?

Dans tous les assauts, boxe ou escrime, il est une feinte d'une capitale importance que la plupart des professeurs ont le tort de négliger dans la leçon: c'est le *temps*. Cette sorte de ponctuation du combat a toutes sortes d'avantages. Elle dérouté l'adversaire et facilite à l'agresseur la préparation de son attaque. Il n'y a pas qu'une seule façon de prendre un temps, il y en a beaucoup. S'il n'y en avait qu'une, l'adversaire aurait vite fait de s'en prévaloir pour lancer prématurément une attaque qui, à son tour, provoquerait de la déroute. Mais le temps se prend aussi bien avec les jambes — nous oserions presque dire avec les yeux — qu'avec le bras. C'est une pause imperceptible, suffisante pourtant pour produire de l'assiette ici, de l'incertitude là. Et si l'attaque qui suit est foudroyante, elle a bien des chances d'aboutir. Le temps pris en perfection est chose rare et exquise. C'est un des plus grands plaisirs de dilettantisme de l'escrime armée si pleine de plaisirs de cette sorte. Le professeur pourrait beaucoup pour aviver cette source d'agrément, mais on doit avouer que, dans la leçon d'escrime, sévit bien souvent une fâcheuse routine. Combien peu de professeurs, en somme, savent la très bien donner!

Des quelques observations qui viennent d'être relatées, il n'y a pas de conclusions à tirer autre que d'insister à nouveau sur ce que nous disions en commençant à savoir que tous les sports de défense (lisez : les sports d'attaque car il n'y a guère de bonne défense sans attaque) se complètent les uns les autres. Un homme qui veut être complet à cet égard doit savoir manier une canne, un sabre, une épée, aussi bien que frapper avec ses pieds et ses poings. Cela fait au total cinq escrimes différentes avec lesquelles il doit être familiarisé ce qui ne l'empêche nullement, bien au contraire, d'en préférer une dans laquelle il cherchera à exceller. Cet entraînement général ne nuira pas à l'entraînement spécial poursuivi et même il le servira en rendant bien plus parfaite la combativité qui est comme l'âme de toute escrime. Car si vous ne prenez pas de plaisir au combat, il est inutile de vous adonner à ces sports-là. Vous arriverez à les épeler et à les bégayer comme vous feriez d'une langue étrangère à laquelle vous n'auriez aucune disposition, mais vous ne sauriez aller au delà. Ne l'oublions pas, chaque sport présente une « dominante psychologi-

que » qui ne peut être négligée. C'est pour avoir ignoré cela que tant de physiologistes ont fait et font chaque jour fausse route dans les analyses qu'ils consacrent aux sports ou dans les classifications qu'ils tentent d'établir.



La décadence des sports d'hiver.

Ce n'est pas une décadence absolue, c'est une décadence relative car en même temps que la qualité a baissé ici ou là, la quantité s'est accrue. Il n'y a pas de doute que le nombre de ceux qui s'adonnent aux sports d'hiver a grandement augmenté. Au point de vue de l'hygiène physique et morale, c'est toujours cela de gagné. Mais il n'y a pas de doute non plus que beaucoup de stations d'hiver où régnait jusqu'ici un esprit nettement sportif ont décliné rapidement à cet égard. La faute n'en est pas aux sportsmen eux-mêmes, du moins directement mais bien aux hôteliers surenchérisseurs et à la nouvelle clientèle qu'ils ont ainsi formée.

Il y avait jusqu'ici dans les sites neigeux de la Suisse hivernale deux catégories bien tranchées de clients annuels : les malades et les gens de sport. Une troisième catégorie, tumultueuse et encombrante, est née, celle des fêtards. Elle ne demandait qu'à naître évidemment. Encore fallait-il qu'on lui préparât des demeures dignes de son snobisme et de sa nullité avec de pseudo-sports et des divertissements d'apparence athlétique.

Alors, sur des montagnes qui ne s'attendaient point à cet honneur, de luxueux « Palaces » sont venus écraser de leur insolent voisinage les petits hôtels de sport très suffisamment confortables où s'étaient entassés les années précédentes les skieurs endurants et les lugeurs audacieux. Le soir on y dansait à la bonne franquette et, entre chaque danse, on ne parlait que des performances sportives accomplies dans la journée et de celles qu'on espérait accomplir le lendemain : existence admirablement saine faite pour exalter toutes les énergies et « rebronzer » l'être humain. Mais de cela, les hôteliers interprètes d'actionnaires avides ne se soucient nullement: en quoi nous verrons tout à l'heure qu'ils ont tort, même au regard de leurs seuls intérêts pécuniaires. Dans les nouveaux palaces ont afflué ceux qu'on pourrait appeler les « fumistes du sport », poseurs à leggings et à jerseys pour